

Ce texte en espagnol nous a été transmis par la revue « *Ni Patrie Ni Frontière* » (Voir le site de cette bonne revue à cette adresse : <http://mondialisme.org/spip.php?rubrique1>).

Son titre originel est “ Breve bosquejo histórico del anarquismo en El Salvador”.
Sa traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en mars 2011.

On peut trouver d'autres traductions en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Brève ébauche historique de l'anarchisme au Salvador

Par Wilfredo Salvador Ortiz Díaz

Aux anarchistes salvadorienNEs d'hier, d'aujourd'hui et de toujours

Les premières organisations ouvrières au Salvador, de même que dans le reste de l'Amérique Latine, ont leurs origines dans l'anarchisme ; impulsé par des hommes et des femmes qui firent leurs ces idées en les mettant en pratique, écrivant ainsi les premières pages des mouvements sociaux salvadoriens, une histoire longue et tortueuse, avec des triomphes et des échecs, et qui n'a pas encore fini de s'écrire. À la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, les idées anarchistes se trouvent très diffusées en Amérique Latine grâce aux émigrations d'européenNEs, particulièrement d'Espagne, Italie et Allemagne. Ces dernierES arrivèrent expulséES et persécutéES pour leurs activités politiques. L'Argentine, le Brésil et le Mexique furent leurs principales destinations où ils/elles continuèrent leurs activités révolutionnaires.

Le Salvador fut concerné par ce type d'émigrations et dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle arrive à San Salvador l'anarchiste français Anselme Bellegarrigue, qui « en 1850 publiait à Paris « *L'Anarchie, journal de l'Ordre* » (1). Ce dernier émigra au Honduras et ensuite à San Salvador après avoir travaillé comme instituteur dans ce premier pays. Nettlau (2), en 1906, constata l'existence d'un fils de celui-ci à El Pimental, Département de La Libertad. On ne sait pas encore si l'arrivée de Bellarigues a pu avoir de l'influence dans les sociétés artisanales ou dans le milieu académique de l'époque, mais il fut impliqué dans le renversement du gouvernement en France.

Au début du 20^{ème} siècle l'artisanat salvadorien se trouvait organisé en sociétés à caractère mutualistes formées par les patrons et ouvriers, financés par ces derniers, servant à leurs membres pour l'épargne et le crédit et promouvant les valeurs morales et civiques. Mais peu à peu, les artisans qui intégraient ces sociétés furent influencés par de nouveaux courants de pensée, ainsi on peut souligner qu'en 1908 circule à San Salvador la revue littéraire « *Ritos* » « comme publication influencée par les idées anarchistes » (3). En 1909 l'artisanat salvadorien essaye d'établir des relations avec d'autres organisations ayant les mêmes aspirations hors du territoire salvadorien et c'est pourquoi José Antonio Vides de « *La Sociedad El Porvenir de Obreros de El Salvador* » envoie une lettre à l'anarchiste Billo Zeledón demandant son intervention pour se mettre en relation avec des organisations similaires au Costa Rica. :

« Santa Ana, El Salvador 23 septembre 1909. Monsieur Don José María Zeledón, San José. Très cher Monsieur. Notre Société désirant communiquer avec les groupements ouvriers de ce pays frère, et n'ayant pas connaissance de l'emplacement et du nom de ceux-ci, je me dirige vers vous en vous suppliant de nous mettre en relation pour ne pas rester isolés comme jusqu'à présent cela s'est produit. Le 15 du mois courant, la *Sociedad El Porvenir de Obreros*, commémorant la naissance de notre patrie en ruines et le premier anniversaire de sa réorganisation, en accord avec les statuts qui la régissent, fit la transmission du gouvernement du siège de notre société à la nouvelle Junte élue pour un nouveau mandat (...) Nous affirmons solennellement, au nom de notre société et en commun accord avec les autres organisations ouvrières d'Amérique Centrale, travailler à l'avancée et au rapprochement, à tous les niveaux, de la

corporation ouvrière, ce que j'ai beaucoup d'honneur à vous manifester faisant le souhait que chaque jour soient plus étroites les relations qui doivent harmoniser pour toujours grâce à la paix ces institutions libres. Je suis votre très attentionné et sûr serviteur, José Antonio Vides ».

Billo profite de cette missive pour faire quelques observations sur le manque d'organisation ouvrière au Costa-Rica et sur le désintérêt général concernant les choses sociales qui existe dans le pays. Billo écrit : « Ma première intention fut de répondre à ces ouvriers que sûrement ils avaient vu passer mon nom sur les ailes de quelques vers, que les associations en tout genre et en particulier celles de travailleurs sont ici des plantes exotiques et qu'elles ont l'habitude d'apparaître comme des feux fats, là bas, de rare en rare, pour éclairer fugitivement les sentiers d'une ambition étrangère à ses plus triviaux intérêts » (4).

De cette manière le mouvement artisanal salvadorien essayait d'établir des relations avec le reste de l'Amérique Centrale, et c'est avec ce même objectif que se réalisa, en 1911, à San Salvador, le « *Primer Congreso Obrero Centroamericano* » (5). Ultérieurement, en juin 1918, fut célébré dans le village d'Armenia, Sonsonate, le dénommé « *Congreso Obrero Salvadoreño* auquel assistent 200 délégués en représentation de toutes les organisations mutualistes et ouvrières » (6). Ce congrès aurait comme finalité immédiate la fondation de l'*Unión Obrera Salvadoreña*, comprenant toutes les organisations ouvrières-artisanales de l'époque avec l'optique de créer l'*Unión Obrera Centroamericana* » (7).

Ces premiers pas dans l'unification du mouvement ouvrier-artisanal local et centro-américain furent épaulés par le propriétaire terrien Arturo Araujo qui finança la totalité du Congrès dans lequel il fut déclaré « Bienfaiteur de la Fédération » (8).

À partir de ce congrès, le mouvement ouvrier-artisanal salvadorien ne sera plus le même et il commencera à montrer des changements qualitatifs conjointement avec les premiers indices d'industrialisation du pays. Le mouvement artisanal dans « ses formes d'organisation, qui avancent des formes mutualistes à celles de coopératives de production et de consommation, sont éminemment défensives et se placent dans le cadre idéologique qui va du socialisme utopique à l'anarchisme, en accord avec le degré de développement du pays » (9).

Dès 1922 ces changements qualitatifs se reflètent dans « la seconde fédération de l'*Unión Obrera Salvadoreña* qui comptait 5 filiales » (10). La concernant, on dit que : « des éléments anarcho-syndicalistes prédominèrent au sein de l'*Unión Obrera Salvadoreña*, fondée en 1922, et au sein de la *Federación Regional de Trabajadores salvadoreños*, qui la suivit 2 ans plus tard » (11). Cette organisation aura une courte vie et fusionnera avec la *Federación Obrera de El Salvador* (COES) pour unir le mouvement ouvrier dans le cadre de la *Confederación Obrera CentroAmericana* (COCA), mais la COES est expulsée de cette dernière à cause de son orientation mutuelliste.

« Cette même année, « des brigades de syndicalistes mexicains dirigés par Jesús Flores Magón (frère du mythique Ricardo Flores Magón) arrivèrent au Guatemala et au Salvador créant la *Federación Obrera de Guatemala* et la *Federación Regional de Trabajadores en El Salvador*. Plus tard, ils passèrent au Honduras, au Nicaragua et au Costa-Rica, dans chacune des organisations ouvrières, ainsi formées elles concoururent à former la *Confederación Obrera Centroamericana* (COCA) qui résiderait, pour une durée d'un an, dans n'importe quel pays désigné par les conseils directeurs de chaque fédération » (12).

Il vaut la peine de rappeler qu'au Mexique « des éléments du *Partido Liberal* et d'autres groupes anarcho-syndicalistes firent partie de la *Casa del Obrero Mundial* durant la révolution et plus tard de la CROM (*Confederación Regional Obrera Mexicana*) » (13). Ce fut cette dernière qui forma la COCA.

La création de la *Federación de Trabajadores Salvadoreños* (FRTS) s'effectue grâce à la consolidation des premiers syndicats, c'est pourquoi « la création de la *Regional*, autour de la COCA, nous indique clairement la décomposition de l'artisanat et le surgissement du mouvement ouvrier comme classe en soi, comme une classe avec une « situation commune, des intérêts communs ». Le surgissement des premiers syndicats en

1923 – 1924, et spécialement de *la Regional*, montre au niveau idéologique une décomposition du socialisme utopique, l'émergence et la lutte entre les courants sociaux réformistes, tout comme anarcho-syndicalistes et communistes, qui influencent à de nombreuses reprises le mouvement ouvrier y compris de manière simultanée ». (14). En ce sens, le syndicalisme est le résultat de la nécessité spontanée qu'a le travailleur de s'organiser. De cette manière surgissent les idées qui vont guider cette organisation libre et qui proviennent, à l'origine, de l'anarchisme et les hommes qui ont réussi à les rendre acceptables étaient, dans leur majorité, anarchistes. Ces premiers syndicats agglutinaient des cordonniers, des maçons, des mécaniciens, des charpentiers, des tailleurs, des barbiers, des vendeurs ambulants, des travailleurs de secteurs divers, des syndicats d'ouvriers agricoles et de paysans etc.

Le 21 septembre 1924 fut fondée à San Salvador la FRTS et son siège, au même endroit, « était le centre d'où nous arrivait l'intense propagande internationale de cette époque. Nous recevions du matériel d'Hollande, d'Argentine, de France, d'Italie, des Etats-Unis, du Mexique, etc. Dans celui-ci se reflétaient plusieurs tendances et positions qui influençaient alors le mouvement ouvrier mondial. Ainsi arrivaient dans notre pays les tendances réformistes, anarcho-syndicalistes, anarchistes et communistes qui se disputaient l'hégémonie dans le mouvement ouvrier international » (15).

Sur ce qui précède, il faut mentionner que « la *Confederación Obrera CentroAmericana (COCA)*, du fait de l'importance qu'elle représentait à cette époque pour le mouvement ouvrier mondial, fut attirée par la *Federación Panamericana del Trabajo* de Washington. Néanmoins, le Conseil Supérieur choisit la Fédération Syndicale d'Amsterdam, dont les tendances étaient modérées. La troisième Internationale Communiste de Moscou considérait, vu les agissements modérés de la Fédération Syndicale, que ceux-ci étaient une trahison du mouvement mondial des travailleurs et les qualifiaient de « jaunes ». Cependant, à partir de 1922, elle changea et proposa avec insistance la fusion des 2 organisations dans le but de former un front unique. À compter de cette date et par la suite ces organisations syndicales adhérentes à Fédération Syndicale d'Amsterdam (FSA) commencèrent à accueillir des courants syndicaux extrémistes et parmi eux la COCA et en particulier la FRT du Salvador » (16). Dans la FRTS convergeaient 3 courants idéologiques qui se disputaient sa direction : les réformistes, les communistes et les anarchistes. Les réformistes plaçaient leur confiance dans un processus électoral et pacifique pour conquérir un État libéral et, par la suite ils concrétisèrent leur projet avec le *Partido Laborista*.

Un des principaux représentants de ce courant était Alberto Masferrer, qui ceci dit en passant, ne voyaient pas d'un mauvais œil les idées anarchistes se référant à elles de cette manière : « Moins un pays a besoin d'un gouvernement, plus grande sera sa prospérité et sa félicité ; l'anarchie, qui est une conception idéale de la vie, de la vie sans gouvernement, ne l'est pas parce qu'elle suppose implicitement la perfection, la sainteté de l'individu... Nous avons besoin d'un gouvernement parce que nous sommes mauvais. Parce que nous sommes cruels, pervers, gourmands, brutaux et tyranniques, nous avons besoin que quelqu'un nous surveille, nous contienne, nous réprime et nous châtie » (17).

Concernant Masferrer, Alba dit : « la réalité de son pays, cependant, amena Masferrer, à la fin de sa vie, à se montrer plus radical. Peut-être que les contacts qu'il eut, au cours de ses voyages, avec des socialistes et des anarchistes, spécialement au Chili, contribuèrent à cela. Il se déclara anticapitaliste, ennemi du monopole de la terre, il la voulait libre, aussi libre que nécessaire pour qu'elle soit travaillée » (18). En second lieu, il y avait les communistes, inspirés par les conquêtes obtenues par la révolution russe de 1917. Au Salvador le développement de la propagande marxiste-léniniste fit brèche chez quelques ouvriers qui virent dans la formation du Secours Rouge International l'expression mondiale de ce qu'ils appelaient la classe ouvrière. Cela permit la formation de l'élitisme au sein du syndicalisme.

Pour finir, on trouvait les anarchistes, qui avaient une opposition ouverte envers tous les partis politiques et le parlementarisme, pour cette raison ils recevaient aussi le nom de syndicalistes révolutionnaires et ils aspiraient à la libération des travailleurs par eux-mêmes, valorisant l'action directe et la grève générale

comme méthode de lutte. En ce sens l'anarcho-syndicalisme est une branche de l'anarchisme relié au mouvement ouvrier à travers le syndicalisme, c'est une méthode d'organisation et de lutte des travailleurs/euses au travers des syndicats et qui a comme objectif, de la part des travailleurs/euses, la conquête des moyens de production selon les principes fédéralistes. Malgré les antagonismes idéologiques existants au sein de la FRTS le travail qui était réalisé permit la formation d'un plus grand nombre de syndicats. Avec la consigne « Organisons les ligues paysannes » on se lança dans la formation de syndicats ruraux à tel point qu'en 1929 ils fonctionnaient dans les villes, cantons et fermes du pays. « Les luttes revendicatives se mettaient en route pour obtenir la réforme agraire, l'éradication de la grande propriété terrienne et des relations féodales, particulièrement le payement en bons utilisables seulement dans le magasin du propriétaire terrien, des mauvais traitements. L'activité déployée par la *Regional* exerça une influence pour que durant le gouvernement de Don Pío Romero Bosque soient dictées les lois suivantes : Loi de Protection des Employés de Commerce (31 mai 1927), Loi d'Enregistrement des Groupements Ouvriers et de Gérance, Décret de Création de la Junte de Conciliation (toutes 2 promulguées le 15 juin 1927) et Règlement des Heures de travail (13 juin 1928).

« La dernière des lois mentionnées, dans son article premier, faisait une longue énumération de métiers dans lesquels étaient promulguée la journée de 8 heures, ce qui signifiait un triomphe des ouvriers, car l'aspiration à réduire le temps de travail avait été constante » (19).

Étant donné les relations que réussit à obtenir la FRTS au niveau international avec d'autres organisations syndicales d'Amérique latine, « en 1925, le leader ouvrier Virgilio Chacón entra en contact avec le dirigeant de la *Federacion Obrera Regional Argentina*, Julio Díaz qui faisait une tournée en Amérique Centrale pour promouvoir l'organisation anarchiste » (20). Julio Díaz venait du Mexique, là bas « il avait reçu des informations sur le projet de création d'une « Continentale des syndicats anarchistes patronnée par l'Association Internationale des Travailleurs. Sans y être favorable, Díaz proposa une réunion préalable dans la capitale panaméenne pour le mois de novembre 1925, dans laquelle devait être fixée la date du congrès constitutif au nom de la CGT du Mexique et de la FORA.

« Cependant cette première réunion n'eut jamais lieu, car les représentants du Pérou, du Chili, de l'Uruguay, d'Argentine et du Mexique furent arrêtés dans la ville de Balboa par les autorités panaméennes » (21).

En 1927 se menèrent des manifestations en appui à Sacco et Vanzetti, les 2 anarchistes condamnés à mort aux États-Unis (22). Cela permit au mouvement ouvrier salvadorien de s'incorporer aux luttes internationalistes du mouvement anarchiste international. Ce rapprochement avec diverses organisations anarcho-syndicalistes permit la circulation et la distribution de propagande qui servait de stimulant pour le mouvement ouvrier qui avait tant besoin de fondements théoriques. Étant donné cette nécessité de formation ouvrière, se créa à cette époque l'« *universidad popular* » qui fonctionnait comme un athénée annexe à divers centres culturels qui existaient à San Salvador. L'« *universidad popular* » se dédiait à l'éducation des ouvriers et paysannes qui sentaient la nécessité d'approfondir dans l'aspect idéologique la réalité qu'ils/elles affrontaient à ce moment là. Les idées des classiques du socialisme comme Kropotkine, Bakounine et Proudhon étaient discutées, les idées de José Ingenieros et Ricardo Flores Magón étaient aussi beaucoup diffusées. La discussion des idées et la formation étaient à la charge de dirigeants syndicaux, de figures académiques et parfois d'étrangers. Le fonctionnement de l'« *universidad popular* » permit de stimuler les bases idéologiques des ouvriers et paysannes, permettant qu'eux/elles mêmes exposent leurs points de vue et analyses de la situation sociale et économique dans divers pamphlets et brochures.

Cette effervescence du mouvement ouvrier ne préoccupait pas seulement les autorités gouvernementales mais aussi l'église catholique qui ne voyait pas d'un bon œil l'organisation ouvrière et c'est pourquoi « le 31 octobre 1927, Monseigneur Alfonso Belloso y Sánchez, Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse et Évêque Auxiliaire de San Salvador, publia la pastorale intitulée « *Le moment social présent* ». Ce document résume la position de l'église face à la doctrine socialiste :

« Le second principe qu'établit le socialisme est l'anarchisme révolutionnaire. Anarchisme. Tous les

organisateur communistes ont prétendu construire un État avec ses pouvoirs, ses corporations et magistrats. Le communisme anarchique nie l'État sans dire clairement ce qu'il faut lui substituer. Révolution. La manière dont la société actuelle est formée, la famille, l'État, l'Église entrave et rend impossible l'établissement du communisme. Attendre que, par des moyens doux, se transforme la société présente mettrait en évidence la bonne santé du système. Par conséquent recourir à la violence, à la destruction, à l'annihilation pour construire le monde nouveau et dissoudre l'ancien. Plus, vu que le communisme parfait ne peut exister tant que les hommes seront tels qu'ils sont actuellement et tant que la richesse sera produite de manière aussi limitée que maintenant, il est nécessaire de conserver l'État, entrepreneur universel qui régit toute la vie économique, mais un État composé par la majorité prolétarienne qui opprime la minorité bourgeoise jusqu'à niveler toute inégalité et mesurer la société à l'aune de cette idée. Confrontez maintenant de telles opinions avec l'Évangile sacré... Jésus Christ commande de donner « à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »... Ce qui serait absurde s'il n'y avait pas d'autorité civile quelle qu'elle soit et pas d'autorité religieuse, les 2 composées d'hommes, vu qu'il ordonne de payer les tributs ; le communisme anarchique édifie la société nouvelle sans aucun pouvoir qui ait le droit de commander et d'être obéis » (23).

En 1929 les disputes idéologiques au sein de la FRTS se font plus patentes et les premiers noyaux de communistes à l'intérieur de celle-ci adhèrent à la consigne révolutionnaire mondiale au sein du mouvement ouvrier qui était alors celle d'arracher la direction aux réformistes et aux anarchistes « (24).

« La lutte idéologique, précisément à cause de son niveau primitif, prenait en de nombreuses occasions un cours des plus violent et il n'était en rien rare que, dans les sections syndicales, on en vienne aux mains et que les points de vue s'appuient sur de pures bagarres. Parfois les couteaux étaient également sortis » (25).

Dans ce climat « eut lieu le 5^{ème} Congrès de notre *Federación Regional* et nous qui nous considérions déjà communistes nous prîmes la direction régionale de l'organisme. À ce moment là les réformistes ayant été déployés..., le combat central se mena avec les anarcho-syndicalistes. Je restai chargé des finances de la *Federación* avec l'appui des anarcho-syndicalistes mais quand ceux-ci virent que, dans l'accomplissement de ma fonction, je ne me pliais pas à leurs positions et que je faisais pas de concessions à leur ligne comme ils l'avaient espéré lorsqu'ils m'appuyèrent, ils se vengèrent : ils décidèrent d'arrêter de payer leurs cotisations et ils commencèrent à mener une campagne de sabotage financier à la base pour affaiblir nos possibilités comme direction » (26).

En 1930 se tint le 6^{ème} Congrès de la FRTS « dans une ambiance de polémique et de harcèlement. Nous avions encore des problèmes économiques aigus à cause de l'attitude des dissidents anarcho-syndicalistes... Dans ces conditions, la convocation du nouveau congrès fut un coup d'audace de notre part, car du fait de mon insistance, *la Regional* s'engagea à payer les coûts de transport et de présence des délégués des zones rurales, qui étaient la majorité. Le 6^{ème} congrès fut un succès, mais c'était parce qu'il y avait alors quelque chose de nouveau dans le mouvement révolutionnaire salvadorien : notre parti communiste était apparu » (27). Comme le laisse entrevoir Miguel Mármol, ce groupe de « dissidents » était suffisamment nombreux pour créer des problèmes en ne payant pas ses cotisations, il faut prendre en compte qu'alors la FRTS arrivait à environ 75 000 affiliés, c'est pourquoi on peut penser que ne trouvant pas d'appui en son sein les anarchistes cherchèrent un nouveau schéma organisationnel.

Ce congrès marque la fin de l'âge d'or de l'anarcho-syndicalisme au Salvador. À partir de ce moment le mouvement ouvrier au Salvador se trouvera entre les mains du Parti Communiste et impliqué dans une lutte partidaria et électorale. À ce propos il faut considérer que « pour cela, mais principalement par le contenu électoral révolutionnaire impulsé par le Parti Communiste en 1930, nous soutenons qu'on peut parler d'un recul de la lutte de masse au Salvador à ce moment là, tout comme cela se produisit postérieurement, quand la lutte se centra, en quelques occasions, principalement autour des processus électoraux » (28). En vertu de ce qui vient d'être exposé on dit que l'anarcho-syndicalisme au Salvador marque le point de départ du syndicalisme et de l'évolution idéologique des mouvements populistes.

Mais la lutte anarchiste ne s'arrête pas là, elle se poursuit de manière latente et, en cette même année 1930,

est fondé à San Salvador la première organisation anarchiste : le *Centro Sindical Libertario* dirigé par Enrique Conde (29). Dès sa fondation il fut le centre de l'activité anarchiste au Salvador et, bien qu'il ait eu une courte vie, il permit aux anarchistes de poursuivre leurs activités et de propager leurs idées.

Mais même en dehors de la FRTS les rivalités idéologiques continuent à se manifester entre les communistes et les anarchistes, ainsi les luttes du Parti doivent « être dirigées non seulement contre les exploités mais aussi contre tous les réformistes, sociaux-fascistes, opportunistes, traîtres, défaitistes, liquidationnistes, pacifistes, et tous ceux qui d'une quelconque manière répandent des illusions petites-bourgeoises comme les anarchistes, les anarcho-syndicalistes (*Centro Libertario Sindical*) et contre tout le régime actuel » (30). Cela démontre l'attitude obtuse de la direction du parti en ce qui concerne les autres gauches. L'année 1932 marque la fin du *Centro Libertario Sindical* et un des événements les plus tragiques de l'histoire du Salvador. Environ 10 000 personnes furent assassinées après un soulèvement indigène, qui fut apaisé par les balles de la dictature militaire du général Maximiliano Hernández Martínez. Cet événement et la répression ultérieure donne un coup dur tant à tout le mouvement ouvrier qu'à la population indigène de l'ouest du pays, qui fut la principale cible de la répression étatique.

Cette année de nombreux/euses ouvrierEs, paysanNEs et indigènes meurent alignéEs contre les murs, y compris des anarchistes qui n'avaient pas cessés la lutte. Concernant ces faits Miguel Mármol raconte: « Je commençai à reconnaître les visages de camarades du parti, de la jeunesse, de la *Regional*, tous montrant les traces de leur torture et des coups reçus. Le premier avec qui je parlais dans la cellule bondée dans laquelle ils me mirent fut Gerardo Elías Rivas, surnommé "Cafecito" (« petit café »), un leader anarcho-syndicaliste, très pur et sincère, perdu politiquement, mais une magnifique personne » (31).

« Il était à peu près 10 heures du soir lorsque retentit un cri au milieu du silence « Miguel Mármol, dans la cour! ». Le compagnon "Cafecito" me dit de ne pas répondre, qu'ils sortaient sûrement les gens pour les fusiller. Pauvre "Cafecito", lui qui mourut aussi, mais contre un autre mur » (32). Cet événement tronqua le développement des mouvements sociaux et toutes les organisations de gauche passent à la clandestinité sous cette dictature qui durera jusqu'au milieu des années 40.

Mais dans la clandestinité quelques groupes continuent à travailler, parmi eux les anarchistes. Miguel Mármol, qui survécut aux exécutions et prit la fuite à l'est du pays, dit : nous ne reçûmes rien de concret du parti, mais nous reçûmes une communication d'un petit groupe d'anarchistes de la capitale qui étaient en train de s'organiser et qui avaient déjà des contacts internationaux, dans laquelle on m'offrit un voyage de repos en Espagne » (33). Dans la seconde partie des années 30, les informations sur les activités anarchistes se perdent (au moins pour autant que j'ai pu le chercher), mais il ne fait aucun doute que ces idées continuèrent à pulluler au sein de nouvelles organisations. Une fois terminée la dictature de Martínez en 1944, les organisations ouvrières renaissent et commencent à se réorganiser sous le contrôle du Parti Communiste. À mesure que passent les années et que de nouveaux gouvernements militaires alternent au pouvoir, la répression redevient latente et les espaces d'expression sont supprimés et l'auto-défense finit par être l'unique alternative devant la répression.

À cette occasion ce sera le mouvement étudiant qui jouera un rôle primordial au sein de la lutte révolutionnaire et « au début des années 70 il comptait plusieurs groupements qui dépassèrent les termes du travail syndical... Surgit également le *Movimiento de Izquierda Revolucionaria* (MIR) qui agglutinait des trotskistes, des anarchistes et des marxistes, en leur majorité partisans de la lutte armée » (34).

À la fin des années 70 « il existait d'autres organisations universitaires de faible importance à tendance trotskiste et anarchiste comme par exemple : le *Movimiento Revolucionario Universitario* (MRU), le *Grupo Socialista Internacionalista* (GSI), et l'*Organización Socialista Internacionalista* (OSI) » (35). En effet, les idées anarchistes continuaient encore à être latentes et à se maintenir dans les luttes sociales et elles se firent présentes dans les débuts de la guerre civile. On peut supposer que pareillement à beaucoup d'autres organisations révolutionnaires de cette époque des individualités et collectifs anarchistes s'incorporèrent dans la lutte armée au sein du *Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional* (FMLN).

Il faut aussi relever la présence d'anarchistes étrangers qui participèrent à la lutte armée. Une fois terminée la

guerre civile et arrivées les années 90, les idées anarchistes font se faire présentes de nouveau, mais maintenant dans un contexte très différent des précédents. Ce qu'on peut aujourd'hui qualifier de resurgissement de l'anarchisme au Salvador trouve son origine au début des années 2000 quand quelques jeunes qui faisaient partie de mouvements contre-culturels commencent à s'emparer de nouveau des idées anarchistes et à critiquer la société salvadorienne depuis cette optique, s'éloignant de la gauche traditionnelle salvadorienne amarrée à un parti politique et engagée dans un processus électoral.

En 2002 la jeune scène hardcore-punk de San Salvador fut le berceau du *Movimiento Anarquista Salvadoreño* (MAS) intégré par des punks, des skinheads et des straight-edge, et qui se dédiait à la diffusion des idées anarchistes à travers des brochures et des fanzines (comme « *Rechazo Social* » et « *Depurando el Sistema* ») lors des concerts, peu à peu ce groupe grossit et sortit des concerts. C'est ainsi que le premier mai 2003, pour la première fois depuis les débuts du siècle, des anarchistes défilent dans les rues de San Salvador. Avec le cours du temps, le MAS disparaît et quelques uns de ses membres forment la CLA (*Célula de Liberación Animal*) se dédiant à promouvoir le bon traitement des animaux, la diffusion du véganisme et l'action directe. Ce regroupement ne dure pas longtemps et disparaît rapidement.

En 2004 quelques membres des défunts MAS et CLA forment le *Kolectivo Acción Libertaria* (KAL) toujours intégré par des jeunes appartenant aux mouvements contre-culturels qui vont se dédier à la diffusion des idées anarchistes et vegans à travers l'écrit, le Punk et l'action directe au moyen de leurs fanzines « *Arroja la Bomba* » et « *La Banda Cívica Maldita* », ce dernier ayant une courte existence.

À partir de cette année de nouvelles organisations anarchistes surgissent dans la capitale salvadorienne. Une d'entre elles est le *Kolectivo Acción Social Anarquista* (KASA) intégré dans sa majorité par des skinheads qui se dédient à diffuser les idées anarchistes lors des concerts de punk-skin.

En 2005 à l'Université d'El Salvador naît le *Circulo Revolucionario Anarquista Salvadoreño* (CRAS), produit d'un cercle d'études au sein de l'université, qui se dédie à l'étude des idées anarchistes et les diffuse par écrit dans ses bulletins.

En décembre 2006 naît le *Kolectivo Resistencia Libertaria* (KRL) toujours intégré par des jeunes appartenant aux mouvements contre-culturels qui se dédient à la diffusion des idées au moyen de fanzines, de communiqués et aussi d'actions de rue.

À la fin de 2007, produit de disputes idéologiques au sein du *Bloque Popular Juvenil*, fils du FMLN, surgit *Acción Directa* (AD), un groupe très nombreux de jeunes qui se dédient à la propagande, à l'adhésion de membres dans ses rangs et à la diffusion des idées libertaires.

Avec la naissance de nouveaux collectifs anarchistes c'est alors que l'on peut parler d'un véritable mouvement anarchiste au Salvador, éloigné d'une quelconque influence d'un parti ou d'une organisation.

Depuis 2006 le KAL et le CRAS décident de resserrer les liens existants avec les autres organisations et décident d'organiser une participation conjointe au sein de la manifestation du premier mai 2007. Cette activité n'arrive pas à se concrétiser et les différents collectifs continuent à se rencontrer dans chaque activité de rue de manière occasionnelle mais avec de bonnes relations.

En 2008, grâce aux démarches d'AD, du KRL, du KAL et du CRAS on obtient que toutes les organisations anarchistes participent de manière coordonnée à la manifestation du Jour du travail. Cette coordination se nomma *Coordinadora Anarquista* et agglutinait le KASA, le KRL, AD, le KAL, le CRAS et le *Movimiento Universitario Revolucionario de Estudiantes. Mártires del 32* (MURE 32). Ce dernier est l'unique organisation étudiante qui depuis 2002 donne son appui à tout le mouvement anarchiste.

Cela fut une activité de grande importance car l'on n'avait pas vu depuis le début du siècle une participation anarchiste si grande dans la capitale. De plus la coordination unifia les liens entre les différents collectifs et, bien qu'ils ne soient pas inconnus les uns des autres, elle leur permit de connaître directement le travail que chacun d'entre eux étaient en train de réaliser et d'appuyer celui-ci.

Après la manifestation les collectifs décidèrent de continuer à travailler de cette manière, respectant

l'autonomie de chacun. C'est ainsi que débuta le travail de la *Coordinadora Anarquista* avec l'objectif d'unifier, d'appuyer le travail que chaque membre réalise sous une organisation horizontale, qui répond aux décisions prises au consensus par chacun des collectifs qui l'intègrent. Cette coordination se termina en moins d'un an.

La courte distance parcourue par le jeune mouvement anarchiste salvadorien l'a maintenu éloigné de toute institution partisane en conservant son autonomie. Étant conscient que la gauche est formée d'une pluralité de courants de pensées et que le nier génère un recul dans la construction d'une société qui peut lutter pour leurs droits, se faire entendre et respecter sous les principes de justice et de solidarité. Quelque chose qui ne peut s'atteindre par la voie électorale.

La construction d'une nouvelle gauche, qui n'a pas comme objectif la prise du pouvoir et qui n'utilise pas les mêmes méthodes que celles du passé, parce qu'elles échouèrent toutes ou furent achetées par le système qu'elles voulaient détruire, représente l'objectif à atteindre par les nouveaux/elles anarchistes et cela impliquera d'employer de nouvelles méthodes de lutte et de créer l'alternative pour pouvoir vivre l'utopie.

NOTES DE L'AUTEUR:

- 1 Cappelletti, Ángel J. « *El anarquismo en América Latina* ». Caracas 1990. p. CLIX (159)
- 2 Nettlau, Max. « *La anarquía a través de los tiempos* ». 4ème édition électronique 2003. Chap. 6
- 3 Idem.
- 4 Zeledón Lizano, Cristina. « *El Anarquista, defensor de los trabajadores labrador de ideales: Semblanza de (Billo) Zeledón* ». 2003.
- 5 Malinedo, Fernando. « *El movimiento obrero en Guatemala, 1877-1990* », Revue « *Mesoamerica* » N° 15. 1988.
- 6 Menjivar, Rafael. « *Formación y lucha del proletariado industrial salvadoreño* ». 1982. p. 39
- 7 Arias Gómez, Jorge. « *Farabundo Martí* ». 1996. p. 51
- 8 Idem. P. 52
- 9 Menjivar, Rafael. ob.cit.. p. 39
- 10 Cappelletti, Ángel J. ob.cit. p. CLIX
- 11 Idem.
- 12 Salazar, Alfonso. « *Los sindicatos obreros* ». 1956. p. 37
- 13 Alba, Víctor. « *Historia del Movimiento obrero en América Latina* ». 1964. p.114.
- 14 Menjivar, Rafael. op.cit. p. 63-64
- 15 Dalton Roque. « *Miguel Mármol: Los sucesos de 1932 en El Salvador* ». 2000. p. 131
- 16 Salazar, Alfonso. op.cit. p. 38
- 17 Masferrer Alberto. « *El dinero Maldito* ». 2002. p. 42-43.
- 18 Alba, Víctor. op.cit. p. 171
- 19 Larín, Arístides Augusto. « *Historia del movimiento sindical de El Salvador* ». La universidad. P. 137-138.
- 20 Tercena Arriola, Arturo. « *Un salvadoreño en la historia de Guatemala: Entrevista con Miguel Ángel Vásquez Equizabal* ». Mémoire. In « *Boletín del Centro de Estudios del Movimiento Obrero y Socialista de México* ». 1990. p. 19
- 21 Tercena Arriola, Arturo. « *Presencia Anarquista en Guatemala entre 1920 y 1932* ». Revue « *Mesoamerica* » N° 15. p 6 et 7
- 22 Salvador Orlando Alfaro in: Martínez Peñate, Oscar. « *El Salvador: Historia general* ». 2007. p. 98
- 23 López Jiménez, Ramón. « *Mitras Salvadoreñas* » in Arias Gómez, Jorge. op.cit. p. 119-121
- 24 Dalton Roque. op.cit. p. 137
- 25 Idem. P. 132
- 26 Idem. P. 138
- 27 Idem. P. 141

- 28 Lungo, Mario. « La lucha de las masas en El Salvador ». 1987. p. 22
- 29 Tercena Arriola, Arturo. op.cit.. p. 19
- 30 Schlesinger, Jorge. « Revolución comunista ¿Guatemala en peligro? ». In Arias Gómez, Jorge. op.cit. p.178
- 31 Dalton Roque. op.cit. p. 261
- 32 Idem. p. 264
- 33 Idem. p. 340
- 34 Medardo González. In Quezada, Rufino Antonio. Martínez, Hugo Roger. « Veinticinco años de estudio y lucha: Una cronología del movimiento estudiantil ». 2008. p. 36
- 35 Idem. P. 71

BIBLIOGRAPHIE :

- Alba, Víctor. « Historia del movimiento obrero en América Latina ». México: Éditions Limusa, 1964.
- Arias Gómez, Jorge. « Farabundo Martí ». San José: Educa, 1996.
- Cappelletti, Ángel J. « El anarquismo en América Latina ». Biblioteca de Ayacucho. 1990.
Disponible en ligne en espagnol :
http://www.bibliotecaayacucho.com/fba/index.php?id=97&backPID=103&begin_at=56&tt_products=157
- Dalton, Roque. « Miguel Mármol: Los sucesos de 1932 en El Salvador ». San Salvador: UCA Editores, 2000.
- Salazar, Luis Alfonso. « Los sindicatos obreros ». Tesis Universidad de El Salvador; 1956.
- Lungo, Mario. « La lucha de masas en El Salvador ». San Salvador: UCA Editores, 1987.
- Larín, Arístides Augusto. « Historia del movimiento sindical de El Salvador ». « La Universidad.» N° 4 (juillet-août 1971): pp. 136-179.
- Martínez Peñate, Oscar. « El Salvador: Historia general ». 2ª ED. San Salvador: Nuevo enfoque 2007.
- Masferrer, Alberto. « El dinero maldito ». San Salvador: Dirección de Publicaciones e Impresos.
- Melenado, Fernando. « El movimiento obrero en Guatemala, 1877-1990 ». Revista Mesoamérica. N° 15. juin 1988. pp. 1-23
- Menjivar, Rafael. « Formación y lucha del proletariado industrial salvadoreño ». San José: Educa. 1982.
- Nettleau, Max. « La anarquía a través de los tiempos ». 4ème édition électronique 2003.
Disponible en ligne et en espagnol :
http://www.antorcha.net/biblioteca_virtual/historia/anarquia_tiempos/caratula_nettlau.html
- Quesada, Rufino Antonio. Martínez, Hugo Roger. « Veinticinco años de estudio y lucha : (Una cronología del movimiento estudiantil) ». San Salvador: Editorial universitaria, 2008.
- Tercena Arriola, Arturo. « Presencia Anarquista en Guatemala entre 1920-1932 ». Revista Mesoamérica N° 15, juin 1988. pp. 6-7
- Tercena Arriola, Arturo. « Un salvadoreño en la historia de Guatemala: Entrevista con Miguel Ángel Vásquez Equizabal ». Mémoire. « Boletín del Centro de Estudios del Movimiento Obrero y Socialista de México » (CEMOS). N° 29. 1990. pp. 96-100. 13
- Zeledón Lizano, Cristina. « El anarquista, defensor de los trabajadores, labrador de ideales: Semblanza de (Billo) Zeledón ». Cartago: Instituto Tecnológico de Costa Rica. 2003.